

FEUILLETON

UNE FAUTE

—DE—

JEUNESSE

PAR

Alexandre Boutique

IV

(Suite.)

Alors, il rappela l'impression que lui avait faite la beauté d'Henriette, la première fois qu'il l'avait vue; il confessa comment, en se faisant présenter chez le mécanicien, il avait espéré être remarqué par la jeune fille, la touchée, se faire aimer d'elle. Mais il craignait d'avoir conçu des espérances bien hardies. Aussi, priait-il la venue de s'assurer des sentiments de sa nièce à son égard. Il venait en quelque sorte préparer les voies à une démarche officielle. Il ne faisait, en somme, qu'une demande purement officielle. Tante Lise, plus que jamais soupçonneuse, l'avait écouté attentivement, fixant sur lui son regard où se mêlait à une prévention justifiée une ironie qu'elle s'efforçait de réprimer.

—Vous ne m'en voudrez pas de vous parler à cœur ouvert? Eh bien! je suis ravi que vous n'ayez pas tardé à venir, à faire cette démarche. Il hésitait. Mais, enhâ par le silence de Dorfert, ce fut en soupirant qu'elle acheva:

—Sans vous faire trop de mal. Henriette ne vous aime pas!

Un instant elle attendit, croyant qu'une exclamation douloureuse du capitaine réelle ou feinte — allait l'obliger à un adoucissement. Dorfert, impassible, attendait avec déference qu'elle continuât.

Poussée à la confiance autant par sa bonté, que lui faisait craindre d'avoir été trop brutale, que par un besoin de proclamer ce qu'il l'enchantait, tante Lise reprit:

—Cela n'a rien de blessant pour vous, du reste. Elle aime et est aimée.

Le capitaine reçut ces dernières paroles sans broncher. Après un silence, pendant lequel la veuve, n'osant trop vite triompher, cherchait des périphrases, il dit:

—A mon tour, Madame, je vais vous parler sans ambages. Depuis quatre mois que je m'honore d'être admis au nombre des familiers de la maison, j'ai passé par différentes phases.

Subissant le sort réservé à tous ceux qui auront le bonheur — ou peut-être le malheur! — de de rencontrer Mlle Laguillermie, lorsque je l'eus entrevue il me fallut la revoir. Je ne fus vraiment heureux que lorsque, autant que me permettait le devoir militaire, il me fut permis de venir lui présenter mes hommages. Pendant quelques semaines, il me sembla que Mlle Henriette n'y était pas insensible tant les hommes, plus ou moins, sont faits!

Mais bientôt j'acquis la certitude qu'elle n'éprouverait jamais pour moi d'autre sentiment qu'une amitié qui d'autant plus de chances de s'établir que c'était de qui elle me parlait assez souvent, et mon ami! Dites? Ai-je deviné? Mlle Henriette aime...

—M. Fernand Duvanel, dit la tante en baissant la voix.

—Je le savais, reprit le capitaine.

Il ne me reste plus qu'une chose à faire: non point vous exprimer de banales doléances de prétendant évincé, mais vous expliquer pourquoi je suis ici en ce moment.

Tante Lise était très attentive. Le capitaine Dorfert s'était levé.

Il se tourna à demi vers le petit salon, comme s'il eût deviné qu'Henriette s'y tenait haletante. Et il dit, sans avoir l'air de voir un léger mouvement de la tapisserie.

Mes assiduités ont été remarquées. Il me serait impossible de nier que je ne suis venu si longtemps ici avec un espoir. Et si je m'étais retiré sans rien dire j'aurais, bien sûr, autorisé de désoobligeantes interprétations. En outre, j'aurais affligé mon pauvre Fernand, peut-être. J'ai donc tenu, Madame, à faire cette démarche afin qu'il soit bien établi que je ne me retire pas, mais bien qu'on me refuse. Tante Lise, à son tour, s'était levée très émue.

Elle s'approchait de Dorfert pour lui serrer les mains. Mais elle fut devancée par Henriette,

qui, écartant tout à coup le rideau, s'élança vers le jeune officier, et lui tendit sa main blanche en s'écriant:

—Monsieur Dorfert! vous êtes un grand et loyal cœur.

Le jeune homme prit la main qui lui était tendue; et, après l'avoir baisée respectueusement, la gardant encore une seconde dans les siennes, il dit avec un sourire:

—Voilà une main qui ne m'en a pas été donnée avec tant d'empressement tout à l'heure.

Fernand revenait par le rapide de Lille.

S'il dans un sleeping-car, il était assailli par des pensées et des souvenirs, toujours les mêmes, qu'il ne pouvait chasser de son esprit.

Il regrettrait presque de n'avoir pas pris place dans un compartiment commun, où le voisinage d'inconnus, peut-être d'importuns personnages, lui eût sans doute procuré une distraction salutaire.

Il avait vainement appelé le sommeil ou essayé de la lecture. Ses yeux malgré lui s'étaient rouverts; le livre nouveau, acheté au départ, lui était tombé des mains avant la dixième page; à travers les lignes, lues des yeux sans comprendre, son esprit avait revu les mêmes pensées tourmentées, les mêmes souvenirs attristants.

Il avait encore essayé d'interrompre ses regards au panorama qui se déroulait de chaque côté de la voie; rien ne pouvait le délivrer de son obsession. Pareille au haletement précipité de la locomotive, qui, de son rythme monotone sans trêve, lui martelait l'oreille, une pensée dominante, entée toutes, battait son cerveau continuellement: Henriette l'aimait, qu'allait-il faire? Il se surprenait à retirer de son portefeuille d'une main machinale la dernière lettre de Laguillermie, pour y lire ses phrases:

«...Tout ceci, mon ami, vous paraît-il assez clair. Faut-il ajouter que ce n'est pas mon employé que j'attends avec impatience, mais mon associé; non point seulement Duvanel, mon ami, mais Fernand, mon fils! Ça, vous le voyez, ce n'est pas qu'une question de formalités à remplir. J'ai la langue trop longue, je le sais bien. Mais je suis si heureux et si impatient! Et puis, entre nous, votre prétention de résignation est si douloureuse, qu'il me faut vous rassurer pour ne point le laisser voir...»

Le cœur débordant d'amour, de cet amour qui n'a fait que grandir depuis le jour où Laguillermie lui en facilitait l'aveu, le lieutenant bien plutôt, Fernand se demandait s'il ne va pas surmonter ses scrupules, accepter le bonheur qui s'offre à lui. Pres de dix ans de regrets, de remords presque, — dix ans d'une vie de travail et d'honneur, — ne devraient-ils pas avoir racheté une faute... qu'il n'a pas le droit, lui, le coupable, d'atténuer, mais enfin qui n'est point un crime homicide!

Et pour la vingtième fois depuis la réception de cette lettre, il repasse son existence.

VI

—Eh bien! mon vieux Tonsaint, voilà que ça prend tournure! Tu es un organisateur précieux.

M. Laguillermie tapa amicalement sur l'épaule de son premier contre-maître, sous la direction de qui deux ouvriers rapassiers de la maison Belloir et Cie avaient passé cette journée de dimanche à transformer l'atelier principal en une vaste salle de festin populaire.

Dans l'allée du centre, des tables aboutées s'allongeaient en deux files de chacune cent couverts, déjà mis. Cent cinquante places étaient préparées encore dans les deux contre-allées; soixante-quinze pour chacune.

Enfin, une table dressée transversalement dans le fond du hall devait recevoir cinquante convives. Les établissements d'ajustage tiendraient lieu de dressoirs et de dessertes. Tout autour, tombant à gros plis de la galerie de bois, de grandes tentures de velours rouge drapaient huit larges cartouches portant en lettres d'or, comme la chronique glorieuse d'un règne n'ayant que des triomphes, huit dates d'expositions françaises et étrangères, qui rappelaient autant de médailles de bronze, d'or et d'argent, décernées au grand et habile mécanicien. Quatre lustres — énormes grappes de bougies — pendait du vitrage à la toiture.

(A continuer)

BRYSON, GRAHAM & CIE., Nos. 146, 148, 150, 152 ET 154, Rue Sparks, Ottawa

BRYSON, GRAHAM & CIE.

LES PREMIERS POUR LES

BAS PRIX

Ont acheté, marqué au Rabais et déménagé à leurs magasins de la rue Sparks le

STOCK EN GROS

—DE—

NOUVEAUTES

—DE—

SEYBOLD & GIBSON

Pour faire de la place

Pardessus
Pardessus
Pardessus
Pardessus

Doivent partir.
Doivent partir.
Doivent partir.
Doivent partir.

Bryson, Graham & Co.

Tapis
Tapis
Tapis
Tapis

Doivent partir.
Doivent partir.
Doivent partir.
Doivent partir.

Bryson, Graham & Co.

Etoffes à Robe
Etoffes à Robe
Etoffes à Robe
Etoffes à Robe

Doivent partir.
Doivent partir.
Doivent partir.
Doivent partir.

Bryson, Graham & Co.

Couvertes
Couvertes
Couvertes
Couvertes

Doivent partir.
Doivent partir.
Doivent partir.
Doivent partir.

Bryson, Graham & Co.

Manteaux de Dames
Manteaux de Dames
Manteaux de Dames
Manteaux de Dames

Doivent partir.
Doivent partir.
Doivent partir.
Doivent partir.

Bryson, Graham & Co.

Prelarts
Prelarts
Prelarts
Prelarts

Doivent partir.
Doivent partir.
Doivent partir.
Doivent partir.

Bryson, Graham & Co.

Chaussures
Chaussures
Chaussures
Chaussures

Doivent partir.
Doivent partir.
Doivent partir.
Doivent partir.

Bryson, Graham & Co.

Epicerie
Epicerie
Epicerie
Epicerie

Doivent partir.
Doivent partir.
Doivent partir.
Doivent partir.

Bryson, Graham & Co.

Habits d'Enfants
Habits d'Enfants
Habits d'Enfants
Habits d'Enfants

Doivent partir.
Doivent partir.
Doivent partir.
Doivent partir.

Venez à bonne heure car les Bargains sont alléchantes.

Bryson, Graham & Cie.

La meilleure place pour acheter les Epicerie et les Thés de Choix.

AVIS!

Vins de porte, Sherry d'Irlande Rhum pur de Jamaïque, et Rye de 7 ans. Les premiers médecins recommandent hautement ces boissons dans les cas où des stimulants sont nécessaires.

C. NEVILLE,

97, rue Rideau, entrée sur le marché d'Ottawa.

NOUVEAU!!

Aussi une épicerie de première classe au 66 RUE GEORGE 66

(marché By)

En arrière de mon magasin de Liqueurs rue Rideau

C. NEVILLE

AVIS

Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien aller prendre des arrangements chez A. E. Lussier, Ecr., d'ici à huit jours. Sans quoi vous aurez des frais pour la prochaine fois.

Votre, etc.

A. C. LAROSE.

CHARBON!

Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite. Bien Criblé Et Tamisé.

O'Reilly & Heney, BLOC RUSSELL Rue Sparks



CHEMIN DE FER "CANADA ATLANTIC"

NOUVEAU SERVICE RAPIDE ET LA VOIE LA PLUS COURTE CHANGEMENTS AU 27 OCTOBRE, 1890.

Les convois partiront de la gare de rue Elgin comme suit:

8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL à toutes les stations entre Ottawa et le Côté, se reliant à la jonction du Côté avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'Est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL à toutes les stations entre Ottawa et le Côté, se reliant à la jonction du Côté avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'Est, et le sud. Arrive à Montréal à 8.30.

1.45 P. M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par le Côté et le nouveau pont en acier) pour Rouse's Point, St. Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec char rapides de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et New-York. (Ce train arrive à toutes les stations entre Ottawa et Rouse's Point.)

12.00 A. M. Express de Boston et tous les points intermédiaires arrivant à toutes les stations entre Rouse's Point et Ottawa.

12.30 P. M. Express rapide limité de Halifax et St. Jean et toutes les stations balnéaires. Le train quitte Montréal à 9 heures a. m. et arrive à Alexandria seulement, excepté pour laisser descendre des passagers à des stations sur le Grand Tronc.

9.45 P. M. Express rapide de Montréal et du Sud. Le train quitte Montréal à 6.15 p. m. et arrive à toutes les stations. E. J. CHAMBERLIN, C. J. SMITH, Surintendant Général, Agent général des Passagers, Ottawa, 19 juin

FERRONNERIES

L'une des plus anciennes maisons de la vallée de l'Ottawa et des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix et de la qualité des articles offerts en vente.

McDougall & Cuzne

Maison de la grosse Tarrée

—MAGASINS:—

RUE SUSSEX ET RUE CHAUDIER

22-11-87-88.

TAYLOR McVEITY

AVOCAT, SOLICITEUR, ETC

—BUREAU:—

Section Ontario Chambers, Ottawa.

AVIS AUX PATRONS

Dans le but de se rendre utile à la fois aux ouvriers, domestiques, servantes etc. et aux personnes qui ont besoin de ces ouvriers, domestiques et servantes nous publierons gratis une insertion de toutes les annonces offrant de l'emploi. Les insertions subséquentes seront seules chargées au prix de 25 cents.